

En raison des congés d'été
le prochain document DIAL
sera daté du 5 septembre 1985

D 1044 BRÉSIL: JOURNAL D'UN PRÊTRE EN RURAL

Nous pensons que la publication des réflexions d'un prêtre sur sa façon de vivre la libération chrétienne dans l'intérieur du Brésil, à la saison des pluies, est un utile complément au dossier sur la théologie de la libération et la polémique qu'elle a suscitée (cf. DIAL D 1039 et 1040). Le lecteur pourra ainsi prendre la mesure de la distance physique et psychologique qui sépare les protagonistes de l'affaire. L'auteur de ce journal (reproduit dans une lettre circulaire à ses amis) est un prêtre français, mais parfaitement à l'image d'un certain nombre d'agents de pastorale situés en plein dans les conflits paysans de possession de la terre (cf. DIAL D 1021 et 1031).

Nous faisons précéder ce document du poème adressé par l'évêque-poète Pedro Casaldáliga à Leonardo Boff après sa mise au silence.

Note DIAL

1- Lettre-poème au théologien Leonardo Boff

BÉNÉDICTION DE SAINT FRANÇOIS
SUR LE FRÈRE LEONARDO BOFF

Que dirait mon compagnon Saint François
à son fils Leonardo Boff
en ces moments d'épreuve?

- Frère Leonardo,
théologien de la grâce libératrice
de par le dessein du Père:
en dépit du peu de conformité
entre l'Évangile de la liberté des fils de Dieu
et cette façon vaticane de traiter les frères dans la foi,
toi, frère Leonardo,
en mémoire et en disciple
de notre Seigneur et Libérateur Jésus-Christ
qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort
et la mort sur une croix,
tu obéis avec l'humour de frère mineur du Royaume.

DROITS RÉSERVÉS
POUR LA TRADUCTION
FRANÇAISE

Sois, pour quelques jours, en semailles fécondes,
théologien du silence du Verbe.
Partage en profondeur le mystère des pauvres
qui n'ont de voix ni dans la société ni dans l'Eglise.

Ton livre, si redouté,
s'est aujourd'hui habillé de moins lointaines raisons.

Ecoute, en plus grand silence,
le cri des opprimés
qui monte de ce continent de mort et d'espérance
et le chant nouveau
qui commence à jaillir des villages,
des campagnes et des villes.

La femme qui vient de mettre au monde
oublie les douleurs de l'enfantement,
dans sa joie d'avoir donné un nouvel enfant au peuple.
La nuit va s'achever
et le jour approcher.
Prépare, au cours de cette vigile, les vêtements de lumière neuve.

Le vent libre du Lac de Tibériade
et les oiseaux d'Evangile du Mont des Béatitudes
prendront possession, pour la joie des pauvres,
de toute l'Eglise de notre Sauveur Jésus.

Paix et bien sur toi, frère Leonardo!

Toute la fraternité t'accompagne,
dans la prière de la foi,
avec les sérénades impatientes de l'espérance
et dans la rebelle fidélité des adultes
co-responsables du Royaume de Dieu.

Prophète choisi aux paroles lumineuses,
sois, pour un peu de temps, prophétie silencieuse...
et ton coeur connaîtra la parfaite joie.
Pour la gloire du Père qui nous a faits libres,
dans la pâque du Fils qui par son sang
nous a libérés de tout esclavage,
et dans la consolation de l'Esprit-Saint
qui est le sceau vivant de notre liberté.

Amen, alleluia!

Pedro Casaldáliga
le 9 mai 1985

2- Journal d'un prêtre en rural

Altamira, le 26 mai 1985

Je reviens d'une rencontre régionale du clergé où, durant trois jours,
nous avons partagé nos angoisses et nos espérances sur la mission de l'E-
glise et notre rôle de prêtres. Trente prêtres représentant les trois cents

qui travaillent dans la région (soit un territoire qui fait deux fois la France), venus des onze diocèses qui se partagent la responsabilité d'annoncer l'Évangile. Expérience tonifiante que de rencontrer des prêtres, en majorité brésiliens, en plein dans la vie, et pleins de vie, chacun faisant part de son engagement auprès des plus pauvres.

Ces derniers trois mois, deux ont dû quitter leur paroisse à cause de menaces de mort; un autre a été expulsé vers l'Italie; et un dernier a perdu une religieuse de son équipe, tuée en pleine gare routière par un tueur à gages qui visait aussi le responsable syndical local (1). Ce dernier, malgré ses blessures, a échappé à la mort; quant au tueur, il continue à vivre en toute tranquillité. L'Église de demain, n'en déplaît à certains, c'est celle-là: celle qui a fait une option pour les pauvres et qui paye de son sang sa fidélité. Ce n'est pas une Église qui a peur et qui ferme ses portes.

Le cas Tancredo

Vous avez tous suivi l'agonie du président Tancredo, la fin d'une espérance et d'un rêve. Il est mort malgré les prières et les manifestations de foi qu'on ne peut bien comprendre sans connaître l'âme du peuple brésilien. Pour l'Européen, cela peut paraître du mysticisme déplacé ou de l'hystérie collective. Comme l'écrivait le P. Leonardo Boff avant d'être condamné au silence: "Le Dieu de Tancredo était le même que celui des pauvres. Un Dieu de justice et d'amour." Après vingt ans de régime militaire, avec des présidents et des ministres parfois athées et souvent anti-religieux, l'âme du peuple, l'espoir des pauvres refaisaient surface et, enfin, président et peuple croyaient dans le même Dieu. Rêve insensé, peut-être, mais qui a galvanisé le Brésil durant des semaines. Tancredo mort, le Brésil est sorti meurtri et le peuple doit reprendre le chemin de la lutte (les grèves n'ont pas tardé). En effet, malgré les promesses et les quelques décisions du nouveau président, il est difficile de croire en celui qui fut un des piliers du régime militaire, et qui, dans l'État où il fut gouverneur, s'est approprié une grande partie des terres des petits paysans, n'hésitant pas à user de violence.

Si changement il y a, il ne pourra venir que de la pression de la base. En politique, il faut toujours se méfier des hommes-miracles. Voilà pour la Nouvelle République et le changement.

Janvier 85: visite au Goiás

En janvier dernier, je faisais une virée jusqu'à Porto-Nacional. J'ai revu avec joie le Goiás. J'ai fait un saut à Pindorama; accueil chaleureux. Messe dans la nouvelle église qui venait d'être achevée. Je ne suis pas allé jusqu'à Natividade pour éviter les remous et tourner la page du passé. Quelques paysans firent le voyage jusqu'à Porto Nacional pour me rencontrer.

Surprenant comme les paysans s'organisent, supportent, pardonnent, et restent fidèles à leur idéal. Un peu délaissés par l'Église locale, le nouveau curé ne voulant pas prendre parti en leur faveur par peur des représailles, ils continuent avec l'appui de la Commission pastorale de la terre à s'organiser et se défendre. C'est dur, parfois très dur, mais ils tiennent le coup. A n'en pas douter, ceux-là sont de la race des fils de Dieu. On a un peu honte de soi devant tant de courage et de foi, nous qui doutons parfois de notre Église.

(1) Cf. DIAL D 1031 (NdE)

Xingú: Semaine Sainte. Passion du Christ-passion des pauvres

Le Père Angelo, italien de 55 ans, remonte le fleuve Iriri pour visiter les communautés. Quatre jours de voyage en barque. Une compagnie qui prospecte les métaux précieux est sur les lieux depuis quelque temps et a "nettoyé le terrain" en expédiant les quelques habitants. Ces derniers ne savent pas lire et n'ont aucun document officiel. Conclusion: pour les autorités, ils n'existent pas. Ils vivent de pêche, de chasse et de petites plantations, mais ils sont des gêneurs pour la compagnie. Le P. Angelo est allé jusqu'à Belém, capitale de l'Etat. Il a fait tous les ministères et secrétariats compétents; pas de réponse. Par contre, les tueurs de la compagnie lui ont fait savoir qu'il n'était pas prudent d'apparaître sur les lieux. Mais tête dure et coeur solide, il remonte le fleuve.

Première étape: Jeudi Saint. Réunion et messe houleuse dans la communauté. Les tueurs sont là; mais ils n'agissent pas car les gens sont nombreux.

Vendredi Saint, il descend le fleuve pour rejoindre une autre chapelle. Derrière lui, il entend le bruit d'un bateau à moteur. Il suspecte les "tueurs". Il accoste, se cache dans la forêt et voit passer de fait des hommes armés. Durant dix jours, il restera dans la forêt se nourrissant de poisson cru et de bananes. Des Indiens partis à sa recherche le trouveront épuisé et le transporteront en barque jusqu'à Altamira. Le ministre des questions de la terre, apprenant ce qui se passe, promettra l'envoi d'une commission que l'on attend toujours. Angelo, lui, se soigne à Belém. La démocratie s'installe au Brésil, mais pas encore en Amazonie.

Transamazonienne Km. 90

Vendredi Saint. Dans la paroisse voisine de la mienne, le curé organise un chemin de croix avec une communauté de petits paysans menacés par deux fazendeiros. Une croix est plantée, signe de souffrance, mais aussi d'espérance. La presse fait écho à la situation dans laquelle se trouvent les paysans. La réaction ne tarde pas. Les fazendeiros brisent la croix et la brûlent ainsi qu'une maison voisine qui servait d'entrepôt aux paysans. De retour à la ville, un des fazendeiros se promène dans les rues, revolver au poing, criant qu'il va tuer le curé et le responsable syndical. La tension monte. Le curé est suivi dans ses moindres mouvements. Il tient le coup pendant trois semaines, puis il craque et part dans le sud du Brésil dont il est originaire.

Il aurait pu rester tranquille, ne pas prendre parti, faire des mariages, baptiser, chanter Alleluia, en un mot, être un prêtre bien, qui suit le droit canon; un jour, il aurait pu rêver de promotion. Mais choisissant les pauvres, il a choisi l'insécurité. Lui et Angelo paient le prix de leur option pour les pauvres. On nous enseigne, on nous exhorte à rester fidèles à notre sacerdoce et surtout à ne pas favoriser la lutte de classe, à fuir le marxisme comme la peste; comme si nous aimions la violence! Nous aimerions parfois que ceux qui sont si préoccupés à nous voir tomber dans la lutte de classe soient aussi et peut-être même plus préoccupés à dénoncer le système qui engendre les classes. Ici, dès qu'un pauvre crie, on le soupçonne déjà d'être un subversif: il veut changer les choses!

Lundi 14 mai: Km. 180, Uruarú

Ce matin, rencontre avec deux religieuses; nous travaillons ensemble, et elles m'ont demandé de réfléchir avec elles une fois tous les quinze

jours. Arrive une femme jeune, maigre, malade. Elle a dans la main une ordonnance mais pas d'argent pour acheter les remèdes. Elle veut une aide. Je l'interroge un peu. Elle n'est rattachée à aucune communauté. Un peu difficile de lui expliquer qu'elle devrait participer aux activités de la communauté pour tenter de résoudre son problème, solidaire des autres qui luttent. Le jour de Pâques, nous avons fait une collecte à la messe puis distribué le tout aux plus démunis. Le lendemain par chance je n'étais pas là: cinquante familles venaient demander de l'aide! Faire l'aumône ne résoud rien, on le sait. Comme dit Dom Hélder Câmara: "Quand je donne un morceau de pain à un pauvre on dit que je suis un saint, et quand j'explique pourquoi le pauvre a faim on me traite de communiste." Ce matin, j'opte pour la sainteté facile, je pense à l'ami importun de l'Evangile et donne une aide à la brave femme. On reprend l'étude - sujet passionnant - sur l'acculturation. Peu après, arrive un autre visiteur: celui-là, je le connais, il m'héberge chez lui quand je visite à pied les communautés. Il a fait hier trente kilomètres à pied, portant son petit frère de 9 ans, malade. Ce matin, ils sont partis en camionnette pour un des hôpitaux d'Altamira. A 40 km, ils ont dû rebrousser chemin, la route était trop endommagée. Revenu, il me demande de les transporter en jeep: c'est la seule solution! La Toyota est chez le mécano jusqu'à midi. Le gamin est très mal. J'hésite. Que faire? Une compagnie locale possède un petit avion, mais c'est très cher. J'ai peur de ne pouvoir arriver jusqu'à Altamira, il a plu toute la nuit, et sur 200 Km il est facile de trouver un camion bloquant la route. Si tout marche bien, c'est dix heures de route, le temps pour le gamin de mourir dans le trajet. J'opte pour l'avion et je paie une partie (avec votre argent). Le gamin arrivera à temps: on lui retirera quelques centimètres de l'intestin, un kilo de pus et un os de poulet qu'il avait avalé. Pour un de sauvé, combien meurent par manque de moyens ou d'assistance...

Et on repart pour l'acculturation... autant planer au-dessus des problèmes.

Un vendredi matin du mois de mai: Km. 201

8 H. Je pousse la jeep pour la faire partir, le démarreur fait sa crise chaque matin. Renato et Rosa sont de la partie, tous deux religieux. Nous parcourons 20 Km sur la route centrale en une heure trente.

La première communauté est à 6 Km à l'intérieur; je me renseigne avant d'entrer dans ce qu'on appelle la "transversale". Je prends un passager de plus... Il pleut. Une côte glissante, la jeep patine. Trois fois je tente sans succès, elle restera sur place avec les quatre roues patinant dans la glaise. La pelle que je charrie toujours avec moi est d'un grand secours. Je creuse pour trouver un peu de terrain sec, la jeep accroche, c'est reparti. On arrive avec une heure de retard, sales de boue rouge, mouillés de pluie et de sueur. Toilette, puis messe... Après la messe, repas en communauté et nous partons à pied pour la deuxième communauté à 15 Km plus loin.

10 heures. Nous arrivons. C'est la première fois qu'ils reçoivent la visite du curé. Mon prédécesseur se refusait à y célébrer la messe car les paysans locaux avaient 500 ha. de terre, donc bien plus que la moyenne. Je ne partage pas son radicalisme en la matière. De fait, si ces paysans ne sont pas dans la misère, ils ne roulent pas sur l'or. En fait ils ne roulent sur rien car la route est impraticable et ils sont isolés de tout durant six mois de l'année.

Dans la maison où nous sommes, il y a deux malades: le propriétaire qui est sourd et aveugle (autant dire que le dialogue est facile) et une fille

de 23 ans, retardée mentale qui persécute sa mère jour et nuit. La mère sur qui repose toute la charge de la maison nous raconte ses misères. J'écoute une heure, puis fatigué de la journée, j'installe mon hamac et je vais dormir.

Samedi matin. Messe. L'Evangile est de Jean, chap. XV, le nouveau commandement, la loi d'amour, le résumé de la foi. Pour les gens, c'est du nouveau; du travail en perspective! Après le repas, riz et haricots secs, nous repartons de nouveau: 15 Km à parcourir. La pluie tombe fort. Nous sommes trempés, le chemin est difficile, de la boue sur des centaines de mètres. A chaque petit cours d'eau nous en profitons pour nous laver pieds et jambes.

18 heures. Nous arrivons. Le climat est à la fête. Les gens préparent des petits fours (succulents) avec de la farine de manioc. Demain il y a un anniversaire, un mariage et quelques baptêmes. Tout le monde est à l'ouvrage. Ici, les gens sont plus pauvres. Ils habitent à 35 Km de la route. Autant ne pas être malade. Il y a dans le groupe trois femmes enceintes et déjà elles ont peur en pensant à tout ce qu'elles devront affronter les jours qui précéderont l'accouchement. Après le repas du soir, riz et haricots secs pour varier, nous installons nos hamacs dans la chapelle pour dormir. La pluie tombe très fort durant une grande partie de la nuit.

Le lendemain, messe et fête. Les gens sont heureux. Chaque fois que passe le Padre, c'est une occasion de se retrouver et de partager. Le couple qui se marie, assis sur un banc de fortune, est dans son grand appareil, la mariée en blanc et le fiancé en veston et cravate. J'ai donc mis mes talents à la disposition du fiancé en lui faisant le noeud. La pastorale s'adapte à tous les terrains et en fait d'acculturation, nous y sommes! Ce couple est touchant. Pour se marier, ils ont participé à une rencontre préparatoire et ont fait 70 Km à pied. L'amour ne connaît pas les distances, du moins au Brésil.

Fin de matinée, repas au galop. Il faut partir pour parcourir nos 30 Km. Nous marchons durant une heure quand nous arrivons devant le premier pont qui à notre stupeur a disparu sous les eaux tombées la nuit passée. On tâte le terrain, le plus grand devant, je passe en deuxième position, la soeur en fin de file. Nous avons de l'eau jusqu'au cou et nos sacs sont trempés. Le courant est assez fort et il faut se tenir la main pour ne pas être emportés. Plus de 50 mètres à passer. Quatre fois nous aurons à renouveler l'expérience. Les araignées, grosseur de main d'adulte, les piqûres de fourmis qui enflammeront nos jambes ne manquent pas au rendez-vous. Six heures pour faire 15 Km. Nous décidons de passer la nuit chez nos amis de la veille. Le lendemain nous rejoignons la Toyota. Cette fois, nous serons bloqués par un tronc d'arbre abattu par la foudre. Trois heures pour le dégager avec une équipe d'hommes. Nous rentrons chez nous fourbus, sales, crottés, et en regardant la petite soeur qui, comme moi, lave ses souliers, je lui dis en riant: "Où est ton voile?" Leur congrégation veut imposer le port du voile: une façon d'être identifié... En forêt, ça peut toujours servir! Ridicule, bien sûr, mais triste de se battre au nom de la sainte obéissance pour un morceau de tissu. Quand la supérieure viendra en visite, je lui promets une petite excursion maison.

Lundi soir, 22 H. Je suis enfin étendu sur mon lit. Je lis la sélection du "Monde" pour changer d'idées. Puis le prends les nouvelles à Radio-France Internationale. Je bondis de mon lit: "Le P. Leonardo Boff est condamné à 18 mois de silence par le Vatican". J'en ai le souffle coupé. Et je pense:

"si Ratzinger croit qu'on s'amuse dans le coin, qu'il vienne faire un tour par ici; quand il aura les jambes enflées de morsures, sa tête fonctionnera mieux". De fait, Clodovis Boff, le frère de Leonardo, est aussi interdit d'enseignement dans les facultés catholiques, lui qui passe chaque année six mois en Amazonie pour aider les plus pauvres, se refusant à être un théologien en chambre. Belle récompense pour être incarné dans la vie.

25 mai: fête de la Pentecôte.

Faut pas désespérer. Je suis dans un couvent de religieuses au Km. 46, et je viens de leur donner trois heures de cours sur l'eucharistie. Maintenant, je termine la lettre. Quel changement! Un autre univers.

Le cas Boff me vient à l'esprit, avec la réaction de dix évêques brésiliens qui le défendent (2). Le parti au pouvoir (PMDB) ainsi que le président de la Chambre des députés écrivent au Pape une lettre en faveur de Boff. Les temps changent: les militaires ne répriment plus, le Vatican prend le relais. Reagan doit jubiler.

Pentecôte, c'est pourtant le jour où l'Esprit Saint a fait sauter les verrous de la peur, où il a fait sortir les disciples du centre pour les envoyer à la périphérie. L'Eglise est en marche, malgré ses fautes. N'a-t-elle pas condamné en d'autres temps les prêtres-ouvriers et perdu la classe ouvrière? Au milieu de la nuit, il y a quelques lueurs. Une d'entre elles, je l'ai vue à Fortaleza en janvier, en rencontrant le cardinal Dom Aloisio Lorscheider. Lui aussi est persécuté. Il nous racontait qu'un jour il a trouvé dans son jardin une dizaine de chiens éventrés, puis aussitôt après, il a reçu un coup de fil anonyme qui lui disait: "Vous aussi, vous mourrez comme eux!" Pas mal, pour un cardinal. Si le Vatican avait la bonne idée de lui imposer le silence durant un an, ça lui sauverait peut-être la vie, lui qui accompagna Boff à Rome pour le défendre. Le Vatican dans ce cas sauverait un cardinal, un prince de l'Eglise, mais il tuerait un prophète.

Le cas de Boff n'est pas simple, c'est vrai, et je ne veux pas entrer ici dans toutes les manoeuvres qui ont abouti à ce résultat. Rome peut avoir ses raisons; mais quand il y a des persécutés pour la justice, ce que la périphérie attend du centre, ce n'est pas un rappel à l'ordre, mais une parole évangélique, celle qui libère et qui souffle une certaine Pentecôte. (Il y a la place pour toutes les langues.) Je crois en l'Eglise malgré sa misère; c'est pour cela que je continue comme ces petits paysans. Eux aussi parfois trahis par une partie de l'Eglise. Et les milliers de chrétiens qui continuent "comme s'ils voyaient l'invisible", qui n'ont pas droit à la parole parce que les puissants s'en sont emparé.

Francisco

(2) Cf. DIAL D 1032 (NdE)

(Diffusion DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441